

M.A. Saponov, *Russkie dnevniki i memuary R. Vagnera, L. Špora, R. Šumana* [Journaux russes de Richard Wagner, Robert Schumann, Ludvig Spohr]. Moscou, Deko-VS, 2004. 344 p. ill. ISBN 5-901951-12-3

Ludvig Spohr, Robert Schumann et Richard Wagner se rendent tous trois en Russie à des époques différentes (1803, 1844, 1863). En 1803, Ludvig Spohr est un jeune musicien prometteur, mais inexpérimenté, qui n'a pas encore accédé à la reconnaissance du public et de ses pairs et qui découvre ce pays étranger avec l'œil enthousiaste et un peu naïf de la jeunesse. En 1842, c'est en tant que « mari » de son épouse, la pianiste Clara Wieck, que Robert Schumann visite la Russie. Clara donne une série de concerts à Saint-Pétersbourg, Moscou et autres villes de l'empire, au cours desquels elle interprète des œuvres de Beethoven, Weber, Liszt, Mendelssohn et aussi quelques-unes des pièces pour piano de Robert, compositeur réputé « difficile » à l'époque. Richard Wagner, invité à diriger ses propres œuvres, arrive sur le sol russe le portefeuille vide, mais auréolé de la réputation de ses chefs-d'œuvre passés, présents et à venir (il est en train de composer *Les Maîtres Chanteurs* et *L'Anneau du Nibelung*). En dépit de l'accueil chaleureux qui lui est réservé, c'est l'aspect financier de ses concerts russes qui l'intéresse avant tout. Tous trois ont la bonne idée d'écrire des carnets de voyage qui témoignent de leurs impressions de Russie.

Ces carnets sont rassemblés dans le présent volume qui inclut également les « poèmes moscovites » de Robert Schumann (dont un très curieux « poème patriotique » consacré à 1812) ainsi que les lettres de Richard Wagner expédiées du sol russe. Certains de ces textes sont des rééditions (les extraits de la biographie de Wagner notamment)<sup>1</sup>, d'autres sont des inédits, en russe comme en allemand, notamment plusieurs lettres de Wagner conservées à la Bibliothèque Nationale de Russie (Saltykov-Chtchédrine) et dénichées par le rédacteur du présent ouvrage. Ces inédits ne révolutionnent pas vraiment notre connaissance des trois compositeurs, l'intérêt du présent ouvrage se situant plutôt ailleurs. Le choix de réunir en un seul volume les journaux des trois musiciens permet en effet de les sortir du contexte de leur biographie personnelle et invite le lecteur à des rapprochements entre les trois témoignages, qui sont autant de façon d'appréhender la Russie.

Richard Wagner, préoccupé avant tout de l'accueil réservé à ses œuvres, est impressionné par la qualité de l'orchestre pétersbourgeois et les réactions enthousiastes du public : « Le succès du concert a dépassé toutes mes attentes, écrit-il après sa première prestation dans la capitale. Jamais, semble-t-il, un public ne

---

1. Le journal de Ludvig Spohr a connu une précédente publication dans la revue *Muzikal'naja akademija*, n° 3, 2003, p. 90-101.

m'avait accueilli avec autant d'enthousiasme ! » (p. 225). Cependant, la Russie en tant que telle ne l'intéresse guère, même si la splendeur « asiatique » (*sic*) de Moscou et du Kremlin provoque chez lui une certaine stupeur : « Le Kremlin est un conglomérat de palais fabuleux tout droit sortis des "Mille et une nuits", écrit-il à Mathilde Maier. De là, on a une vue sur toute la ville qui compte une population de quatre cent mille habitants. Il y a huit cent églises, surmontées de cinq coupes. Et tout cela est bigarré, éclatant, doré, les coupes sont féériques, miraculeuses, à tel point que j'étais sans cesse pris d'un rire involontaire » (p. 239). Le tout jeune Ludvig Spohr (il a dix-neuf ans quand il arrive à Saint-Pétersbourg) manifeste en revanche une curiosité insatiable, avale les impressions avec avidité, qu'elles soient musicales (les concerts, les orchestres) ou extra-musicales (la fonte des glaces sur la Néva, les balançoires devant le théâtre Kamenny, les festivités du centenaire de la fondation de Saint-Pétersbourg...), mais ces impressions restent relativement superficielles. C'est Robert Schumann qui se montre le plus réceptif à la « réalité russe », c'est chez lui que le séjour en Russie va susciter les échos les plus intenses et les plus profonds. La Russie, d'ailleurs, le lui rendra bien puisque Schumann deviendra après sa mort un des compositeurs allemands (sinon « le » compositeur allemand) le plus adulé dans ce pays, le seul ou presque de ses compatriotes à trouver grâce auprès de Balakirev et de son groupe. Son journal est publié en parallèle avec des extraits de celui de Clara ; les deux récits s'entrelacent et se complètent, le journal de Clara, composé après-coup, permettant de préciser certaines notes de son mari, plus lapidaires. En dépit d'une certaine retenue de style et de ton, les notes de Robert Schumann témoignent du choc émotionnel profond ressenti en Russie par le compositeur, particulièrement sensible à la beauté des paysages, à la splendeur de l'architecture religieuse, au pittoresque des vieilles rues de Moscou, à la beauté des costumes des marchands russes. Il pressent l'importance de Glinka en écoutant *La Vie pour le tsar*, mais reste totalement réfractaire à la musique religieuse orthodoxe ! Neuf ans plus tard, il confiera à la pianiste Marija Sabinina (élève de Liszt et de Clara Schumann) son amour de la Russie et des Russes, et lui avouera garder des quelques mois passés dans ce pays les meilleurs souvenirs de sa vie (p. 41).

Le texte d'introduction de M.A. Saponov est suffisamment informé pour répondre aux questions que se pose nécessairement le lecteur et lui permettre de compléter les blancs recelés par les récits des trois musiciens. Ainsi composé, le recueil constitue un témoignage intéressant sur la vie musicale russe au XIX<sup>e</sup> siècle et surtout sur la perception de la musique russe qu'en eurent trois compositeurs allemands majeurs.

*Pascale Melani,  
Université Michel-de-Montaigne*